

À mi-chemin entre le XVI^e et le XVII^e siècle, au faite de l'âge d'or de la scolastique espagnole, Suarez a la double prétention de la synthèse de ses prédécesseurs et de la systématique. Dans le temps long de l'histoire des idées, il est en ce sens un représentant significatif du passage d'une morale de la prudence à une éthique juridique.

L'introduction de notions nouvelles en morale, comme celle de la détermination volontariste de la liberté, l'état de pure nature, la détermination d'une fin naturelle pour l'homme, atteste à elle seule que la « position » de la problématique anthropologique et morale est étrangère chez Suarez et certains de ses contemporains d'avec leurs lointains maîtres du XIII^{ème} et du XIV^{ème} siècles.

Ce passage semble s'observer de trois manières :

1. Suarez pose les fondements d'une morale en séparant la fin naturelle de l'homme et la béatitude. On ne trouve pas le principe directeur de l'*ordo ad Deum* dans son oeuvre.
2. C'est la cause finale elle-même qui est rendue inopérante chez Suarez et par conséquent l'inclination naturelle.
3. On observe le glissement d'une morale de l'agent prudent à celle d'un sujet de droit et de devoir.

En dernière analyse, y a-t-il encore chez Suarez ce que Thomas d'Aquin appelle la « raison pratique » ?

At the crossroads of the 16th and 17th centuries, at the height of the golden age of the Spanish Scholasticism, Francisco Suarez has the double pretention of realising a synthesis of his predecessors and developing a systematic thought. As such, in the long term of the history of ideas, he is a significant representative of the change from a prudential morality to a juridical ethics.

The introduction of new notions in his moral thought, such as the voluntarist determination of our free will, the state of pure nature, the determination of a natural end for man, suffices to show that Suarez' posing of the anthropological and moral question, along with some of his contemporaries, is radically different to that of their distant masters of the 13th and 14 centuries.

Résumé du projet de thèse

Philippe de Nortbécourt

This change from a prudential morality to a juridical ethics can be seen to take place in three ways :

1. Suarez poses the foundations of morality by separating the natural end of man and beatitude. One does not find the principle of the *ordo ad Deum* in his work.

2. The final cause is rendered ineffective in Suarez and thus natural inclination.

3. One can observe a passage from a morality of the prudential agent to that of a subject of rights and duties.

Ultimately, can one find in Suarez what Thomas Aquinas calls « practical reason » ?